

INTRODUCTION

« Regarder le travail comme une énigme, ça change tout : que l'on soit enseignant, formateur, accompagnateur d'insertion ou responsable des ressources humaines. En effet, cela veut dire qu'on cherchera à poser les bonnes questions avant de construire une réponse quelconque... »

Louis Durrive

Ce dossier a été conçu pour vous proposer :

- des clefs pour comprendre les questionnements liés au travail,
- des repères pour alimenter et faire avancer votre réflexion.

Notre sélection est issue des travaux menés au sein de notre groupe de travail.

Dossier réalisé et coordonné par Dominique Rousselin-Legrand. CREFOR
Avec la collaboration de :
Germaine Doley. IFA/CCI Rouen
Marie-Noëlle Fabre. IDS
Cécile Feydel DAFCO/CAFOC

SOMMAIRE

Introduction	1
Présentation du conférencier	
• Biographie, bibliographie.....	5
Coup de cœur des documentalistes	
• Article illustrant le thème de la conférence.....	7
Bibliographie sélective	27
Webographie	
• Laboratoires.....	31
• Sites officiels.....	36
• Revues en ligne.....	37
Editeurs	39
Médias pour en savoir plus	41
Centres de ressources du réseau Ranfor	43

Biographie, bibliographie du conférencier

Marie-Noëlle Chamoux est Docteur de 3e cycle en ethnologie et chercheuse au CNRS depuis 1979. De 1974 à 1995, elle a été membre du laboratoire Technique et culture à Ivry, près de Paris. Elle a rejoint le CELIA (Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique) en 1996. Elle a longtemps vécu chez les indiens du Mexique et a appris la langue aztèque qu'on y parle toujours. Elle étudie, à partir d'enquêtes de première main, la culture des Indiens nahuas contemporains du sud de la Huastèque (Mexique). Après une thèse d'ethnologie sur l'organisation sociale et économique d'une communauté, elle a étudié la transmission des savoir-faire techniques et la pédagogie indienne. Elle se consacre actuellement à l'expression en nahuatl de notions fondamentales comme l'espace, le temps et les conceptions locales du savoir et du savoir-faire. Ses activités liées aux thèmes du CELIA sont mentionnées sur ce site.

Actuellement, ses travaux concernent plus particulièrement l'anthropologie du travail et des techniques, elle enseigne l'anthropologie de l'éducation, à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

Principales Publications

Chamoux, Marie-Noëlle . 1997. Autres mœurs, autres labeurs. Paris, Editions Autrement-Collection Mutations n° 174.

In : C'est quoi le travail ? Quelles valeurs transmettre à nos enfants ?

📖 Chamoux, Marie-Noëlle, Contreras, J. (ed.),1996, La gestión comunal de recursos : economía y poder en las sociedades locales de España y de América latina, Barcelone, Editorial Icaria.

📖 Chamoux, Marie-Noëlle, Dehouve,D., Gouy-Gilbert, C., Pepin Lehalleur, M., (sous la direction de), 1993. Prêter et emprunter. Pratiques de crédit au Mexique (XVI^e-XX^e siècle), Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme.

📖 Sociétés avec et sans concept de travail : remarques anthropologiques

Communication de Marie-Noëlle Chamoux au groupe « Concept de travail du Colloque PIRTEM de Lyon, nov/déc. 1992.

📖 Chamoux, Marie-Noëlle, 1992, Trabajo, técnicas y aprendizaje en el México indígena, Mexico, CIESAS.

📖 Chamoux, Marie-Noëlle, 1987, Nahuas de Huauchinango : transformaciones en una comunidad campesina, Mexico, Instituto Nacional Indigenista - CEMCA, 1-388.

📖 Indiens de la Sierra. La communauté paysanne au Mexique

Ed. L'Harmattan. - 1981

Teopixca est un village de montagne, dans la Sierra de Puebla, au Mexique. Les Indiens nahuas - de langue aztèque - qui le peuplent sont pour la plupart des paysans et conservent de nombreuses coutumes dites indigènes. Pourtant, derrière les traditions se cachent de multiples évolutions. Sous le folklore perce la modernité d'une économie fortement intégrée au marché national, et sous la culture indienne agissent des processus complexes de transformation des rapports sociaux. A travers l'étude ethnologique de la famille, de l'économie et de quels rôles jouent aujourd'hui l'identité culturelle et le communautarisme indien dans les transformations de la paysannerie mexicaine ? Les réponses suggérées par le cas de Teopixca sont bien souvent déroutantes. Au-delà de la radiographie d'une communauté nahua, elles obligent à reconsidérer nombre d'idées reçues sur l'" Indien " et sur les paysanneries d'Amérique latine.

Colloque interdisciplinaire «Travail : recherche et prospective»
PIRTTEM-CNRS, Lyon, 30 novembre, 1er et 2 décembre 1992
Groupe transversal : «concept de travail»

SOCIÉTÉS AVEC ET SANS CONCEPT DE TRAVAIL : REMARQUES ANTHROPOLOGIQUES

Marie-Noëlle Chamoux
Chargée de Recherche au CNRS
Unité de Recherche Techniques et culture
(UPR 191)

En raison des fréquents malentendus sur lesquels reposent bien des appels à l'anthropologie¹, rappelons, même très sommairement, le décor où elle se situe. Souvent, en effet, elle est vue comme un supermarché, aux denrées directement et immédiatement consommables, où chacun se sert selon ses désirs ; au mieux, on l'interroge sur les «mentalités» et les «valeurs» de telle ou telle population ; au pire, on suppose qu'elle a approché (apprivoisé ?) des «primitifs» qui seraient des êtres plus «naturels». De telles demandes passent à côté de ses véritables apports.

La plupart des anthropologues s'accordent sur un préalable : l'homme naturel n'existe pas et seul se rencontre l'homme culturel. Néanmoins, contrairement à une croyance répandue hors de la discipline, ce n'est pas la référence à la «culture» qui a organisé principalement les problématiques². Beaucoup plus fondamentaux sont deux héritages, l'évolutionnisme et les structuro-fonctionnalismes, qui, pour simplifier, peuvent être symbolisés par deux auteurs du XIX^e siècle : Morgan — dont on sait l'influence qu'il a exercée sur le marxisme — et Durkheim. Chacun d'eux, d'une manière différente,

1 Ou ethnologie, si l'on préfère le terme traditionnel français à l'anglicisme «anthropologie».

2 Une seule école, le «culturalisme», peut donner l'impression d'ambitionner seulement de la description des «cultures» et des «valeurs» qui leurs sont attachées. Mais il ne faudrait pas oublier son projet d'aboutir à une typologie des cultures.

met l'accent sur les *systèmes sociaux*. Les « traits culturels » n'ont de sens, d'intelligibilité que par leur appartenance à des ensembles plus vastes (stade d'évolution, organisation sociale), ou par la place qu'ils y occupent. Ne seraient donc comparables que les systèmes, et non leurs pièces détachées.

De nos jours, le rejet des « stades » imaginés au XIX^e siècle par Morgan et d'autres est unanime. Mais on convient qu'il y a bel et bien eu dans l'histoire une succession de formes de société. Les néo-évolutionnistes, improprement nommés³, ont proposé une classification largement acceptée. Elle distingue trois grands types d'organisation sociale : les bandes (chasseurs-cueilleurs), les tribus (qui ont intégré les acquis de la Révolution néolithique), et les sociétés de classes sociales. Elle est utilisée comme cadre d'interprétation de la préhistoire et des sociétés antiques. On tolère son application aux sociétés contemporaines, à la condition expresse de ne point considérer les chasseurs-cueilleurs ou les tribus qui persistent encore comme des témoignages intacts du passé, et de prendre en compte les effets plus ou moins directs sur eux de la pesante présence des sociétés de classes environnantes.

Du côté de Durkheim, la descendance est nombreuse. Elle comprend aussi bien le culturalisme psychologisant (anthropologie culturelle) que les divers fonctionnalismes et structuralismes (s'auto-nommant parfois anthropologie sociale). Chez les premiers les notions de « culture » et de types culturels s'inscrivent dans la ligne de celle, durkheimienne, de « conscience collective » (ce que les individus ont en commun dans une société donnée). Les deuxièmes et les troisièmes ont développé plutôt l'idée de cohérence interne, présente dans les types de « solidarités » (relations sociales) comme dans les représentations. Dans tous les cas, c'est le rapport au « tout », à la société globale, qui donnerait du sens à tel trait ou à tel événement particulier observés.

³ Histoire, évolution, évolutionnisme, écoles évolutionnistes ne devraient pas être confondus. « Évolutionnisme » ne devrait s'appliquer qu'à la position, critiquée maintes fois, qui s'appuie sur la notion de progrès mental et aboutit à traiter « primitifs » et « civilisés » comme des espèces distinctes. Pour retracer les successions de formes sociales qui se sont produites, il semble préférable d'employer, avec d'autres, histoire plutôt qu'évolution.

Aperçu des emplois du mot de *travail* dans l'anthropologie.

Compte tenu de cet arrière-plan, comment le thème du *travail* a-t-il été traité ? Il ne semble pas avoir occupé une position aussi centrale que dans des disciplines voisines (sociologie, économie). Bien sûr, il faut nuancer, et c'est ce que nous allons tenter, en considérant les recherches menées durant cette seconde moitié de notre siècle. Notre objet est plutôt de résumer les *grandes lignes de la pratique courante* chez les anthropologues que de mettre en relief tel ou tel auteur particulier qui aurait été plus clairvoyant que ses collègues⁴. Il ne s'agit donc pas d'un tour de la question, au sens académique habituel.

Il convient de distinguer entre, d'une part, les travaux d'anthropologie sociale ou culturelle (touchant des thèmes divers), et ceux qui s'attachent plus particulièrement aux thèmes relevant du domaine de l'économie.

Dans la plupart des travaux d'anthropologie sociale et culturelle, le mot de *travail*, employé tout seul apparaît avec une certaine abondance, mais il n'est pas toujours, loin de là, accompagné de définitions. Ceci est vrai même d'études qui traitent de la vie matérielle, des techniques, des rapports avec le milieu naturel. Le vocable de *travail* renvoie dès lors aux usages communs et ordinaires du moment. Il est compris, implicitement, comme *ensemble des activités touchant à la production de biens matériels ou à la subsistance*. A d'autres moments, on trouve le terme employé comme un équivalent à *techniques*, ou *ensembles de procédés*, soit pris au sens large (agriculture, chasse, artisanat, etc.), soit entendu de façon plus étroite, comme séquences d'opérations portant sur une même matière première (le travail du fer, de la laine, etc.), ou aboutissant à un produit déterminé (le tissage). Un examen plus approfondi des contextes et des occurrences révélerait d'autres acceptions encore (résultat, œuvre, tâche, etc.). Toutes ont en commun de ne point être des constructions conceptuelles, de reposer sur des «évidences» procédant plutôt du sens commun que de l'analyse.

Il en est tout autrement du mot de *travail* en composition, figurant dans des expressions qui, elles, occupent une place tout-à-fait centrale et peuvent être considérées comme des concepts, c'est-à-dire des outils de «lecture» raisonnée du réel. Les plus utilisées paraîtront familières et même banales, telle celle de *division du travail*. Ses dérivés, *division sexuelle*, *division sociale*, etc., font partie du questionnaire mental de base que tout ethno-

4 Il est en effet toujours possible de trouver rétrospectivement des grands ancêtres à un thème, et certains, ayant traité presque tous les sujets, peuvent à tout coup être invoqués — tel B. Malinowski —. Mais c'est moins ce qui a été dit que ce qui a été entendu que nous souhaitons souligner.

logue emporte avec lui sur le terrain. Dans ces expressions, le terme de travail a un sens beaucoup plus large que celui qui se définirait par les seules activités productives au sens strict et ordinaire (production de biens matériels). Il désigne des places, des rôles et des fonctions sociales qui ne renvoient pas nécessairement et directement à la production. Ces concepts font partie du paradigme de toute l'anthropologie.

Cependant, dans nombre de travaux d'anthropologie économique, on n'en est pas resté là et *travail*, même employé seul, a renvoyé à un sens beaucoup plus précis et conceptuellement élaboré, celui de *facteur travail*. Le concept de travail a été de fait emprunté à l'économie politique, plus qu'il n'est issu d'un développement *sui generis* de l'anthropologie. Le plus souvent, les travaux se sont situés par rapport aux *théories de la valeur*, dans le but de les étayer ou de s'en distancier. Les écoles classique, néoclassique et marxiste ont donc joué comme référence. Cette dernière orientation, qui met le *travail* au centre de sa théorie, a tenu le devant de la scène durant la période considérée, et on ne peut lire l'anthropologie économique du dernier demi-siècle qu'en la tenant présente à l'esprit. Dans cette optique, le *travail* serait la fraction d'activité humaine qui confère une valeur d'usage ou d'échange aux choses naturelles ; il en serait de plus le seul étalon possible (*valeur-travail*). Ce serait une catégorie analytique universellement applicable, mais rarement réalisée dans les sociétés : seul le Capitalisme, avec la généralisation du salariat, l'aurait transposée directement dans l'organisation même de son système social.

Quels résultats ont été obtenus ? Les concepts *dérivés* de celui de travail (au sens économique) ont indéniablement conduit à de nouvelles connaissances. Les études livrent d'abondantes observations sur l'organisation de la production, sur les procès techniques, sur la division technique vs la division sociale du travail, sur les formes de coopération dans l'activité de travail, sur les temps de travail, sur les mesures de productivité, etc. Ce tout dernier terme a évidemment été compris comme la productivité des techniques, et non point comme celle du capital (faute de capitalistes !). La subordination à des problématiques d'économie politique a eu pour effet positif d'aiguiller les anthropologues sur des questions qu'ils ne posaient guère. Nombre de connaissances empiriques, de mesures, de descriptions fines n'auraient pas vu le jour autrement. Elles sont d'autant plus précieuses que les changements dans le «sud» effacent à toute vitesse bien des configurations sociales originales. Elles ont aussi balayé des clichés tenaces. C'est en voulant mesurer les temps consacrés à la production qu'on s'est débarrassé de l'idée d'une humanité «primitive» écrasée par la recherche de sa provende ; de celle de besoins humains naturel-

lement illimités ; de l'accumulation comme seul comportement «prévoyant» et rationnel, etc. Par exemple, il est aujourd'hui établi que les chasseurs-cueilleurs ne consacrent pas plus de deux à quatre heures par jour à trouver de quoi subvenir à leurs besoins. Qui dit mieux ? De même l'absence, chez eux, du «toujours plus» est parfaitement cohérente avec les conditions matérielles de la production (Service 1966 ; Sahlins 1968).

Mais avec ce concept emprunté, la «lecture» globale de la catégorie *travail*, dans diverses sociétés, s'est révélée malaisée. Les uns se sont alors contenté d'en revenir au sens commun et flou décrit plus haut (activités productives, etc.). Les autres, plus soucieux de rigueur, ont dû recourir à des définitions en négatif, rappeler sans cesse que le *travail* au sens moderne n'y a pas d'existence. «Le travail n'est pas une catégorie réelle de l'économie tribale» dit Sahlins (1968 : 80), pour souligner que *ce n'est pas par lui que se définit le statut social*⁵. La catégorie de *travail* était empiriquement insaisissable.

Est-ce à dire qu'un point de vue proprement anthropologique, dégagé de la référence à l'économie politique, n'existe pas ? Bien au contraire. Il a été à plusieurs reprises formulé, par des auteurs qui ne comptent ni parmi les moindres, ni parmi les ennemis des théories économiques mentionnées. Pour n'en citer qu'un, Karl Polanyi, un père de l'anthropologie économique substantiviste, a critiqué très fortement «l'inversion de perspective» qui pousse à projeter sur les sociétés d'autrefois ou d'ailleurs des phénomènes contemporains ou modernes, tel le marché. L'échange même avec monnaie, ne fait pas le marché tel que nous l'entendons aujourd'hui (1957). Il faut, avant d'employer ce terme, déterminer de *quel échange*, de *quel marché* il s'agit, et, pour le savoir, prendre en compte le contexte historico-social. Dans le même esprit, l'activité productive de biens matériels ne saurait suffire à fonder la catégorie de *travail*.

A s'en remettre un peu trop aux concepts de la discipline économique, on a parfois oublié d'effectuer la mise en perspective qui est une des originalités de l'anthropologie. Aujourd'hui, on en est revenu à plus d'autonomie vis-à-vis des catégories prédéfinies. On ne cherche plus à y faire entrer de force les réalités observées.

5 Nous reproduisons en annexe un court passage que Marshall Sahlins a consacré au travail dans les sociétés tribales. Bien qu'il ait été publié il y a un quart de siècle, ce texte conserve toute sa vigueur, au double sens de valable et de vigoureux.

Aperçu des recherches récentes dans le domaine du travail

En France, l'étude du travail, comme domaine à étudier, comme champ, n'a fait des adeptes en anthropologie qu'à des moments précis et récents. Dans notre pays, une «anthropologie du travail» — jusque là inexistante — a été entreprise au début des années quatre-vingt. Elle s'est concrétisée dans trois types de projets, dont deux se caractérisent plutôt par un terrain, et l'un par un problème. Il semble que les objectifs respectifs aient été les suivants :

- ouvrir à l'anthropologie le terrain industriel et social français (projets d'anthropologie industrielle et d'anthropologie urbaine).

- suivre de près les évolutions dans le Tiers-Monde ou le Sud, comme on veut, en étudiant, de façon comparative, le développement considérable de la mise au travail, de la salarisation, de la professionnalisation (projet intitulé «travail et travailleurs du Tiers-Monde»).

- réfléchir de façon comparative sur le rapport au travail dans différentes sociétés et époques (projets sur «le travail et ses représentations»).

La première classe de projets intervient sur le même type de terrain que la sociologie du travail, et se trouve de ce fait prise dans les mêmes débats qu'elle. La seconde se caractérise elle aussi plutôt par un terrain : les pays du «Sud», et se focalise sur les changements, sur les évolutions, un peu comme George Balandier a recommandé de le faire. Associant diverses disciplines, les questions y ont été jusqu'ici peu posées en termes anthropologiques, mais ceci peut évoluer.

La troisième classe de projets doit être évoquée au passé, à l'inverse des deux autres qui sont en cours de réalisation aujourd'hui. Il s'agit de tentatives, sises au début des années quatre-vingt, visant à traiter de façon comparative «le travail et ses représentations»⁶. Outre des travaux individuels, des séminaires, à dominante anthropologique et historique, se sont réunis à cette époque pour traiter de ce thème. L'un a abouti à un ouvrage collectif (Cartier 1984). L'autre, mené dans le cadre du séminaire conjoint de C. Levi-Strauss et de M. Godelier (1980-1982), a conduit à des études dont beaucoup sont restées inédites, les autres ayant été publiées de façon dispersée. Un atelier sur ce thème a été également programmé dans un colloque de l'Association Française des Anthropologues (novembre

⁶ Michel Panoff a anticipé de plusieurs années ce mouvement, par un article pénétrant et toujours actuel, qui fait référence de base en ce domaine (1977).

1981). Ces recherches concernent particulièrement le concept de travail. Elles sont restées assez peu connues et c'est pourquoi nous y reviendrons.

A ces projets posant de front le «travail» comme domaine, il faut ajouter, pour mémoire, des opérations qui l'abordent par un biais, par des entrées proches ou incluses. Ainsi des recherches sont menées en technologie culturelle, sur la lancée opérée par A. Leroi-Gourhan il y a un demi-siècle. Mentionnons également les travaux financés par la Mission du Patrimoine Ethnologique (Ministère de la Culture), sur le thème des savoir-faire techniques. Ce dernier programme date lui aussi du début des années quatre-vingt et concerne le terrain français.

Recherches anthropologiques sur les représentations du travail

Dans l'esprit de l'étude pionnière et bien connue de J.-P. Vernant, on s'interrogea donc, à diverses occasions et durant trois ou quatre ans, sur l'idée de travail dans des sociétés de différents continents et époques. Nous donnerons quelque aperçu des questions abordées, à travers des exemples présentant de nets contrastes avec nos habitudes de pensées en la matière.

La formulation de la question et ses enjeux

La question se trouva à l'origine posée sous la forme suivante : *le travail et ses représentations*, une expression à deux arguments reliés par un «et», comme on peut le constater dans le titre du mémorandum de M.Godelier (1980) et celui de l'ouvrage coordonné par M. Cartier (1984). De fait, le sens du «et» ne fut jamais élucidé systématiquement. S'agissait-il de comparer d'un côté le travail et de l'autre ses représentations, à supposer que ces termes soient commensurables ? S'agissait-il de retracer les liens (de reflet, de légitimation, d'occultation...) entre des pratiques de travail et des idéologies du travail ? Quoiqu'il en soit, l'interprétation quasi unanime chez les chercheurs fut qu'il s'agissait d'explorer avant toute autre question *les représentations du travail*, thème seulement effleuré par l'anthropologie jusqu'alors.

Un avantage certain de ce point de départ fut de ne point se bloquer sur une question préjudicielle, celle d'une définition générale du travail, puisqu'on se centrait sur les con-

ceptions mêmes qu'en avaient les populations étudiées. De plus, ceci limitait les dérives dogmatiques, car personne n'était soumis de se situer d'emblée dans l'une ou l'autre théorie sur les rapports entre bases matérielles et superstructures. Les résultats nous invitent à prendre de la distance d'avec nos conceptions du travail⁷.

Le travail : une notion ethnocentrique

La notion générale de travail n'est pas universelle. Quantité de sociétés semblent ne pas en avoir eu besoin. Dès lors elle a tendance à nous apparaître sous les figures négatives de l'absence, de l'éclatement en plusieurs notions, ou du décalage de son contenu, en référence à celui que nous lui donnons. L'évocation de quelques cas, et leur rapprochement, aideront à mesurer à quel point elle est relative.

– Exemples d'«absence» de la notion de travail.

Selon divers auteurs, la notion ferait défaut dans nombre de sociétés tribales. Chez les Maenge d'Océanie :

«Il n'existe pas de notion de «travail» comme telle, non plus que de mot distinct pour isoler les «activités productives» des autres comportements humains. (...) En revanche il existe, fortement marquée et fréquemment évoquée, la notion de peine ou de souffrance (*mitali*) qui apparaît entre autres contextes, dans celui du jardinage.» (Panoff 1977 : 11).

En Amazonie, aujourd'hui :

«Identiques en cela à la majorité des sociétés pré-capitalistes, les Achuar ne disposent d'aucun terme ou notion qui synthétiserait l'idée de travail en général, c'est-à-dire l'idée d'un ensemble cohérent d'opérations techniques visant à produire tous les moyens matériels de leur existence. La langue ne comporte pas non plus de termes désignant les procès de travail au sens large, comme la pêche, l'horticulture, la pêche ou l'artisanat, et nous nous trouvons d'emblée confrontés au phénomène de l'intelligibilité de catégories indigènes qui découpent tout autrement que nous les procès de travail [...]. Le lexème indigène dont le champ sémantique est le plus proche d'un des usages contemporains du mot travail est *takát*, forme substantive du verbe *taká* qui désigne une activité physique pénible, mobilisant un savoir-faire technique et la médiation d'un ou-

⁷ Ma dette à l'égard de Claude Lévi-Strauss, de Maurice Godelier et de ceux qui y ont intervenus dans leur séminaire conjoint (et que je n'ai pu tous citer ici) est évidente. Cette communication est un remerciement pour nous avoir offert un des plus passionnants cycles de conférences de la décennie précédente.

til. Dans son usage performatif, *takát* est presque toujours associé à des notions comme la peine, la souffrance physique et la sueur, et son champ d'application privilégié est le travail horticole, qu'il soit masculin (essartage) ou féminin (plantation, récolte, désherbage).» (Descola 1984 : 63).

Il faut rejeter ici vigoureusement tout évolutionnisme psychologique, qui verrait dans l'absence de notion générale de travail la manifestation d'un supposé «confusionnisme mental» de «primitifs» incapables d'abstraction et ne reconnaissant que les sensations.

– Exemples d'«éclatement» de la notion de travail.

Chez les anciens Grecs — réputés inventeurs de la pensée scientifique — il n'existait pas non plus de terme désignant le travail en général, mais des mots signifiant «activité pénible» (*ponos*) d'autres pour «tâche» (*ergon*) qui comprend l'agriculture et la guerre, d'autres pour connaissance technique spéciale (*techné*), voisin d'un des sens de «métier» (Vernant 1965 ; Loraux 1990).

Chez les Romains antiques, il faut au moins trois mots pour épuiser ce que nous appelons *travail*. *Opus*, le travail effectué ; *opera (ae)*, l'activité de travail ; et *labor*, qui renvoie au travail agricole et militaire pour les hommes, à la parturition pour les femmes. Il connote peine et souffrance. Tous les êtres du monde ont un *labor*, même la terre, la nature. Mais il y a une exception de taille : les dieux, eux, ne travaillent pas (Maurin 1981). Nous verrons plus bas l'exemple de populations qui pensent que les dieux travaillent.

– Exemples de «décalages» de la notion de travail.

.. Si, au lieu d'examiner des sociétés qui n'utilisent pas de notion générale de travail, on se tourne vers celles qui paraissent en avoir une, on constate que le champ sémantique du terme déborde largement celui de la production. Des activités intellectuelles et rituelles comme manuelles peuvent être regroupées sous un mot traduisible par *travail*. Chez les Tatuyo, tribu d'Amazonie colombienne :

«Le chaman pense, il pense toutes les choses du monde, tous les lieux du monde. Penser est son travail (*paa-rike*) [le mot utilisé est celui qui sert à désigner le travail des femmes dans les plantations] ; il travaille avec son cœur (âme) (*Yeeri*), il travaille avec sa tête (*rupoa*). Il travaille la

« nuit, il travaille aussi le jour. Le soir il mange de la coca et la nuit il ne dort pas, il pense, son cœur pense, il voit les choses. Il pense, il pense, il pense... ; il apprend les choses, il sait les choses du monde. », dit un chef et chaman (Bidou 1983 : 29-30).

Chez les Nahuas du Mexique (de langue aztèque), qui ne sont pas des tribaux mais des paysans intégrés depuis des siècles dans des sociétés étatiques, il existe un terme d'emploi extrêmement vaste (*tequitl*) incluant la signification que nous donnons aujourd'hui à «travail». Activité productive manuelle, salariat, le *travail* se rapporte aussi au chamanisme, aux obligations rituelles coûteuses, au mouvement de la machine. Ces sens se résument peut-être tous dans ceux, voisins, de fonction (rôle, charge) et de tribut, d'impôt (qui n'était pas une fiction sous les conquérants aztèques puis espagnols !). Dans cette région du monde, les dieux comme les hommes, les espèces naturelles comme les chamans ont leur travail (*tequitl*). Mais ce n'est pas une punition divine, une malédiction, comme dans l'Ancien Testament (Chamoux 1986).

Ceci peut être rapproché de théories exprimées dans la Chine antique — une autre société étatique — qui considèrent comme *travail* aussi bien des activités intellectuelles que manuelles, lorsqu'elles caractérisent les diverses fonctions qui font la société globale. Par exemple les femmes «travaillent,» comme tous les autres individus, en tissant la soie et le chanvre pour payer le tribut féminin. Un lien entre travail et tribut est présent même pour les gouvernants qui se dévouent au bien commun et sont pour cette raison exemptés d'autres tâches (Cartier 1984).

Ailleurs, se trouvent exclues du travail des activités que nous considérons comme productives. Ainsi en est-il de la chasse (activité masculine) qui n'est vue ni comme un «travail» ni comme le pendant du jardinage (tâche féminine) pour diverses populations d'Amazonie (Bidou 1982, Descola 1983).

- La variabilité des antithèses du *travail*

C'est peut-être en considérant ce à quoi s'oppose le travail ou les notions qui s'en approchent que l'on perçoit à quel point il est impératif de les replacer dans les différentes conceptions du monde et de la société.

Chez les Romains, *labor* s'oppose à *otium*, qu'il ne faut pas traduire par oisiveté mais par loisir (des patriciens)⁸. L'*otium* est l'interruption du *labor*. Mais ce n'est pas le non-travail : quand on interrompt le loisir, on ne retourne pas au travail, mais on va au non-loisir, le *negotium* (interruption de l'*otium*, ou son bon usage). Il n'y a pas de non-travail, mais il y a un non-loisir. Nos habitudes de pensée sont prises en défaut, bien que nous ayons là la source linguistique de négoce (affaires), et aussi du sens vieilli qui était celui d'occupation (Maurin 1981).

Du temps des Aztèques, il existait une classe commerçante officielle, dont les activités étaient qualifiées de *travail*. Mais pour les Nahuas modernes, qui parlent la même langue, le commerce, ou toute activité tournée vers les bénéfices, n'est pas aujourd'hui un «travail» (*tequitl.*), mais un *negocio*, c'est-à-dire une «affaire» (mot espagnol). Qu'arrive-t-il quand on cesse le *tequitl* ? On se livre à la paresse, ou bien on manque à ses obligations, mettant le monde en danger. Le *negocio* ne peut pas remplir le vide ainsi créé, car, contrairement au *tequitl*, il est une activité librement choisie et tournée vers le profit individuel. Le changement survenu depuis cinq siècles peut avoir bien des explications, comme la disparition des classes spécialisées commerçantes de la société aztèque ou comme la christianisation charriant à la fois la méfiance à l'égard du commerce et les langues espagnole et latine.

Dans notre propre aire culturelle européenne, l'usage du mot de *travail* peut-être plus ou moins étendu. Ainsi, pour des paysans portugais, interrogés en 1978, il était tout à fait illégitime de qualifier de *trabalho* l'activité salariée des cols blancs et des instituteurs, le terme étant réservé aux activités s'exerçant sur la nature pratiquées par les paysans, les journaliers et les ouvriers. La connotation de pénibilité y était nettement présente. Ce sens est plus retreint que celui qui a cours, de nos jours, dans la société française mais on l'y trouvait dans un passé tout proche.

Le cas des Maenge nous emmène lui aussi bien loin de nos évidences en la matière. Les termes qui sont les moins éloignés de *travail* s'opposent tous à prédation et à consommation individuelle solitaire. Ceci les situe dans le champ de l'échange, du dédommagement de la peine prise, d'une forme de dette à annuler, et non dans celui de la domination de la nature (Panoff 1977).

En Inde, où une autre idée de dette, congénitale et non annulable, fonde le statut social comme la pensée religieuse, le travail apparaît comme une obligation. L'originalité

⁸ La langue espagnole conserve le sens de loisir pour *ocio*.

réside moins dans cette définition du travail que dans ce qui est son contraire, le *renoncement*, qui est une mise hors-jeu du système social, avec l'existence d'un statut correspondant (Malamoud 1980, Galey 1980, 1982, Heuzé 1991 : 12).

Il serait possible d'allonger copieusement la liste des exemples. Mais point n'en est besoin pour s'apercevoir que l'explication évolutionniste d'une « émergence » de la notion de travail serait bien courte. L'« absence », l'« éclatement » ou le « décalage » apparents de la notion de travail ne sont pas l'apanage des sociétés sans classes ni État. Des systèmes « esclavagistes », « redistributeurs », ou « périphériques » peuvent en ceci se retrouver côte-à-côte avec des sociétés « tribales ».

Quelques pistes

En ébranlant des évidences, l'examen de différents cas n'a pas seulement un effet critique. Il permet de repérer des questions restées dans la pénombre, ou qui ont été masquées par des présupposés trop implicites et trop ethnocentriques. Ainsi des éclairages nouveaux peuvent être donnés aux problèmes théoriques et pratiques du *travail*.

– Pénibilité et plaisir liés aux activités.

D'après certains exemples donnés ci-dessus, on pourrait croire que le plus petit commun dénominateur des différentes conceptions du travail est le sens de « peine », car on l'a rencontré à plusieurs reprises. Cependant, c'est sans doute une conclusion hâtive.

Le vécu du « pénible » ou de l'« agréable » dans le travail n'est pas une donnée constante. Au Mexique, les femmes nahuas qui tissent encore à la main, sur le métier oblique amérindien, y prennent à l'évidence plaisir, sans que l'on puisse dire avec précision ce qui le provoque. Certaines jeunes filles organisent même spontanément des concours entre elles. Par contre, dans les villages où cette technique est en voie d'abandon et où seules quelques femmes très âgées s'y livrent encore (avec joie d'ailleurs), les adultes et les jeunes filles m'ont souvent dit qu'elles n'avaient pas voulu apprendre, car c'était trop dur, cela donnait des courbatures, etc. Cette variation est d'autant plus remarquable que les observations ont été faites dans une même petite région.

Mais la peine ne relève pas du seul vécu individuel. Elle subit une sorte d'affichage officiel, de même que les manières de la traiter dans les comportements. Chez les Palawan

des Philippines, il faut prétendre s'amuser quand on réalise une tâche pénible (Revel 1990 : 162). Chez les Tatuyo, déjà mentionnés, l'idéologie taxe officiellement de pénibles les tâches féminines, en particulier le jardinage. Les hommes prétendent s'en tenir à l'écart, sauf pour l'essartage qu'ils considèrent comme une véritable corvée. Ce qu'en pensent les femmes, nous ne le savons pas très bien. Mais cette idée tatuyo tourne quelque peu en leur faveur. En effet, les hommes dépendent d'elles pour l'essentiel de leur subsistance et tombent dans la pire situation s'ils sont abandonnés par leur épouse. Aussi ils considèrent comme important d'agir pour qu'elles aient «bon moral» : ils contribuent ainsi à un bon jardinage et à la permanence de l'épouse auprès d'eux... (Bidou 1982). Voilà un facteur de production qu'on n'aurait pas inclus *a priori* dans le cas d'une population d'Amazonie.

- Valorisation ou dévalorisation du «travail» et des «travailleurs»

Quand nous pensons à la valorisation par la société, nous imaginons facilement deux cas de figure : celui de la valorisation du travail ou du travailleur, ou son contraire, la valorisation du non-travail ou du statut de non-travailleur. Cette dualité est présente dans notre Moyen-Age (Le Goff 1977). Mais ce qu'on sait moins, c'est que, dans bien des sociétés, les activités que nous rattachons au travail peuvent être dépourvues de valorisation ou de dévalorisation marquée.

«[Dans la société maenge] si la fatigue et la souffrance physique doivent être indemnisées avec exactitude, il s'en faut qu'un certain goût de l'effort ou une quelconque glorification du labeur comme tel y aient trouvé de quoi naître et se développer» (Panoff 1977).

Par ailleurs, la division du travail, qui s'accompagne habituellement d'une certaine part de hiérarchie dans les statuts sociaux, n'entraîne pas pour autant une valorisation ou une dévalorisation des activités correspondantes. Il est bien connu que, dans notre société, un tâche ou une profession qui se «féminise» se dévalorise du même coup (économiquement et socialement). Or un tel phénomène n'est nullement général. Chez les Nahuas du Mexique, les travaux (*requitl*) attachés au statut féminin ne sont l'objet d'aucun mépris, et sont conçus comme tout aussi respectables que ceux des hommes. Ils sont «autres», comme le sont les travaux des dieux, des animaux, des chamans, des gouvernants, des généraux, des ustensiles de cuisine, etc.

46

Rapports entre normes officielles locales et les pratiques de travail admises.

Les représentations du travail que l'on observe dans différentes sociétés ne devraient pas être prises au pied de la lettre, avant d'effectuer une sévère confrontation aux pratiques collectivement admises. Être attentif aux discours des gens n'implique pas de croire que ce qu'ils expriment reflète avec exactitude ce qu'ils font. Les normes officielles locales peuvent faire l'objet d'énoncés divers, mais elles sont plus ou moins rigoureusement observées. Contrairement à ce que l'on pense parfois, les sociétés à organisation «archaïque» ou celles du temps jadis n'exigent pas nécessairement plus de respect, plus de soumission aux normes que ne le fait la nôtre. C'est même parfois le contraire qui s'observe.

Ainsi en est-il de la division sexuelle du travail dans plusieurs groupes indiens du Mexique : en dépit d'une représentation durable des rôles masculins et féminins et des tâches qui leurs sont attachées, on relève dans l'histoire des modifications de partage effectif (permutations, translations, conjonction des tâches) qui ne s'accompagnent d'aucune crise, d'aucune gêne, d'aucun ridicule, d'aucune désapprobation (Chamoux 1990). Ne résistons pas à l'envie de citer une source du XVI^e siècle, parfaitement explicite à ce sujet. Elle évoque la filature de la laine par les Indiens tarasques, dans le cadre de la production domestique :

«...et ils [les hommes] la lavent, la cardent et la filent, dans ce village comme dans toute la province de Michoacán ; et ils la filent non seulement à l'intérieur de leurs maisons, mais sur la porte et dans les rues, tenant la touffe de laine d'une main et le fuseau de l'autre ; et ils n'en éprouvent aucune honte, quoique cela nous fasse rire, nous Espagnols.» (Berthe 1988 : 69).

Le rire des colonisateurs espagnols nous rappelle d'innombrables clichés de notre histoire longue, comme celui, fameux, d'Héraklès ridicule, filant aux pieds de la reine Omphale ; comme l'interdiction que le Royaume de France ne «tombe en quenouille», etc. Cependant, c'est ce sentiment de ridicule, plus que les pratiques, qui sépare les Espagnols des Indiens : lorsque la broderie, «acte mulièbre» comme dit Rabelais, sera d'un bon rapport financier, les hommes espagnols de basses classes, installés comme colons, n'hésiteront pas à la pratiquer (Castro Gutiérrez 1986 : 33).

De fait, se trouvent interrogées la nature et la fonction des normes, les subtils rapports entre l'explicite et l'implicite.

– Travail, qualifications, statut social et identité : quels liens ?

Nous avons l'habitude de considérer le travail comme le principal indicateur du statut social des individus (voir les «catégories socio-professionnelles»). Nous le liions aussi de façon forte à des qualifications particulières (habiletés, compétences, métier). Or nous avons vu que, dans certaines sociétés, le rôle du «travail» en ce domaine peut être réduit. Cette comparaison exige donc que nous nous interroguions sur la genèse de notre rapport actuel au travail et sur ses transformations. Le lien entre travail, qualifications, statut social et identité, tel que nous le connaissons, n'est pas une constante, mais une configuration possible parmi d'autres. En partant de ce principe critique, nous serons peut-être mieux à même de saisir les évolutions de la notion de travail, accomplies ou en gestation, au sein même de la société moderne.

De par sa nature essentiellement comparative, l'approche anthropologique se trouve devant une alternative depuis longtemps repérée. Kluckhohn, par exemple, en a rappelé les termes en 1962.

Une première démarche consiste à placer des données empiriques sous des catégories standard prédéfinies. Ces dernières proviennent de notions du sens commun ou de concepts dits scientifiques, souvent élaborés au cours du XIX^e siècle occidental et nuancés ensuite au fil des modes théoriques. En ce qui concerne le travail, elle conduit à tenter de préciser «comment des activités dont nous pensons qu'elles ont quelque chose de commun dans les diverses sociétés» sont conceptualisées chez différents peuples⁹. Par exemple, comment est vu le travail agricole ? Cette approche, qu'en anglais on appelle parfois *etic*, par métaphore avec la linguistique, part de catégories par nous posées au préalable¹⁰. Elle démembré et réassemble les observations selon les classifications familières à notre pensée. C'est elle qui mène à identifier des lacunes, des non-correspondances.

Le danger qu'elle présente est bien visible : par les définitions négatives qu'elle entraîne, elle laisse une possibilité de retour à l'évolutionnisme naïf qui oppose les «civilisés» ou les modernes, rationnels, à tous les autres, pré-logiques. Mais des résultats

⁹ Cette formulation est de Claude Lévi-Strauss.

¹⁰ *Etic*, qui n'a rien à voir avec éthique, vient de *phonetic*. On l'oppose à *emic*, venant de *phonemic*.

Ainsi, surgit une série de doutes. La définition économique de *travail* n'est-elle pas une notion indigène comme une autre, un découpage à usage interne, malgré les affirmations incantatoires qu'il s'agit d'une catégorie raisonnée et, partant, universelle ? Quels rapports entretient ce «concept» avec les sens ordinaires conférés à *travail*, dans la vie courante et dans notre propre société ?

L'approche anthropologique ne permet pas non plus d'esquiver une interrogation, qui, plus que tout autre, peut être lourde de conséquences théoriques et pratiques : *peut-on dire que le travail existe quand il n'est ni pensé ni vécu comme tel ?*

Références des publications, des sources inédites
et des communications orales

- BERTHE, J.-P., 1988, «L'évangile et l'outil : le changement technique dans un village indien du Mexique au XVI^e siècle», *Techniques & Culture* 11 : 65-82.
- BIDOU, P. 1982, «Le travail, enjeu des rapports hommes/femmes chez les indiens Tatuyo (Amazonie colombienne)», communication orale au Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Collège de France et École Pratique de Hautes Études (C.Levi-Strauss et M.Godelier), inédit.
- BIDOU, P. 1983, «Le travail du chaman. Essai sur la personne du chaman dans une société amazonienne, les Tatuyo du Pirá-Paraná, Vaupés, Colombie», *L'Homme* XXIII(1) : 5-43.
- CARTIER, M., 1984, «Travail et idéologie dans la Chine antique», in Michel Cartier, *Le travail et ses représentations*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 275-304.
- CARTIER, M., 1984, *Le travail et ses représentations*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- CASTRO GUTIERREZ, F., 1986, *La extinción de la artesanía gremial*, México, Universidad nacional autónoma de México.
- CHAMOUX, M.-N., 1981, «La division sexuelle du travail chez les Indiens du Mexique : idéologie des rôles et rôles de l'idéologie», *Critiques de l'économie politique*, 17 (nouvelle série) : 68-84.
- CHAMOUX, M.-N., 1986, «The conception of work in Nahuatl-speaking communities in the Sierra de Puebla, Mexico», symposium «What happened to the Aztec Empire?», Annual Meetings, American Anthropological Association, Philadelphie (USA), 3 -7 décembre 1986, 1-9, inédit.
- CHAMOUX, M.-N., 1990, «La difusión de tecnología entre los indígenas de México : una interpretación», colloque *Seeds of Industry*, Oaxtepec, septembre 1990, à paraître.
- DESCOLA, P., 1983, «Le jardin de Colibri. Procès de travail et catégorisations sexuelles chez les Achuar de l'Équateur», *L'Homme* XXIII(1) : 61-89.
- DESCOLA, P., 1986, *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- GALEY, J.-C. 1980 "Le créancier, le roi, la mort. Essai sur les relations de dépendance dans le Tehri-Garhwál (Himalaya indien)", *Purusartha. sciences sociales en Asie du sud*, n°4 : 93-163.
- GALEY, J.-C., 1982, «Le travail et ses représentations dans un royaume himalayen», communication orale au Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Collège de France et École Pratique de Hautes Études (C. Levi-Strauss et M.Godelier), inédit.
- GODELIER, M. 1980, «Mémoire pour une enquête sur le travail et ses représentations», Paris, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, mimeo, 1-21 (des extraits ont été publiés dans le *bulletin de l'Association Française des Anthropologues*, 1981, 5 : 10-14 et une version anglaise dans *History Workshops*).
- GODELIER, M., 1991, «Travail», in Pierre Bonte et Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 717-720.

40

- HAUZE, G., 1992, *Travailler en Inde*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- KLUCKHOHN, C., 1962, «Universal Categories of Culture», in Sel Tax (ed), *Anthropology today*, selections, Chicago & London, The University of Chicago Press, 304-320.
- LE GOFF, J., 1977, «Métier et profession d'après les manuels de confesseurs du Moyen Âge», in J. Le Goff, *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, Paris, Gallimard, 162-197.
- LE GOFF, J., 1977, «Note sur société tripartite, idéologie monarchique et renouveau économique dans la chrétienté du IX^e au XIII^e siècles», in J. Le Goff, *Pour un autre Moyen Âge. temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, Paris, Gallimard, 80-107.
- LURAU, N., 1990, *Les expériences de Tirésias. Le féminin chez l'homme grec*, Paris, Gallimard, 54-72.
- MALAMOUD, C., 1980, «La théologie de la dèze dans le brahmanisme», *Parasitica, sciences sociales en Asie du sud*, 4 : 39-64.
- MAURIN, J., 1981, «Labor-opus-operae : les représentations du travail dans la Rome antique», communication orale au Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Collège de France et École Pratique de Hautes Études (C. Lévi-Strauss et M. Godelier), inédit.
- MANOFF, M., 1977, «Énergie et vertu : le travail et ses représentations en Nouvelle-Bretagne», *L'Homme*, XVII (2-3) : 7-21 (une version abrégée est publiée dans Carlier 1984).
- REVEL, N., 1990, «Le travail et ses représentations», in Nicole Revel, *Fleurs de paroles. Histoire nouvelle paléwan*, vol. 2 «La maîtrise d'un savoir et l'art d'une relation» : 125-164, Paris, Éditions Peters.
- SALHINS, M., 1968, *Tribesmen*, Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, Foundations of Modern Anthropology Series.
- SALHINS, M., 1968, «La première société d'abondance», *Les Temps Modernes*, 268 : 641-680.
- SERVICE, E.H., 1966, *The hunters*, Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, Foundations of Modern Anthropology Series.
- VERNANT, J.-P., 1965, *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, Paris, Maspéro, 183-248.



L'Esprit du Don - Alain Caillé, Jacques T. Godhout

Ed. La Découverte. - 2000

Pourquoi donne-t-on ? Et d'abord donne-t-on encore ? Oui, répondent les auteurs de ce livre. Et infiniment plus que veulent nous le faire croire les idéologies modernes, pour lesquelles les rapports entre les gens ne sont plus régis que par l'intérêt égoïste ou la contrainte publique, par le marché ou par l'État. Le don s'observe au contraire partout : dans la famille, dans les organisations et les entreprises, dans le marché de l'art, etc. Mais qu'y a-t-il de commun entre le père Noël, les Alcooliques anonymes, les dons de sang et d'organes, les cadeaux de tous types et les services rendus, le don de l'artiste et même le don rituel des sociétés archaïques ? C'est la question à laquelle ce livre tente de répondre en montrant que toute la société vit du don, et que nous aurons toujours besoin de faire circuler les choses autrement, de faire " passer " les choses par le don.

Alain Caillé né en 1944 à Paris est docteur en économie et docteur en sociologie, Il est actuellement professeur de sociologie à l'Université Paris X - Nanterre. Il y dirige le DEA Société, Économie et Démocratie (École doctorale « Économie, Organisations et Société », dont il est, par ailleurs, le directeur adjoint) et il est le directeur du GÉODE (Groupe d'Étude et d'Observation de la Démocratie, laboratoire associé au CNRS, FRE 2257). Il a fondé le M.A.U.S.S. (Mouvement Anti-utilitariste dans les sciences sociales) en 1981 et est directeur de La Revue du MAUSS (revue interdisciplinaire en sciences sociales et en philosophie politique publiée aux Editions La Découverte), désormais semestrielle, à laquelle est adjointe une collection (une quinzaine de livres publiés), la Bibliothèque du MAUSS.



La société contre l'Etat - Pierre Clastres

Ed. de Minuit. - 1996

Quand, dans la société primitive, l'économie se laisse repérer comme champ autonome et défini, quand l'activité de production devient travail aliéné, comptabilisé et imposé par ceux qui vont jouir des fruits de ce travail, c'est que la société n'est plus primitive, c'est qu'elle est devenue une société divisée en dominants et dominés, en maîtres et sujets, c'est qu'elle a cessé d'exorciser ce qui est destiné à la tuer : le pouvoir et le respect du pouvoir. La division majeure de la société, celle qui fonde toutes les autres, y compris sans doute la division du travail, c'est la nouvelle disposition verticale entre la base et le sommet, c'est la grande coupure politique entre détenteurs de la force, qu'elle soit guerrière ou religieuse, et assujettis à cette force. La relation politique de pouvoir précède et fonde la relation économique d'exploitation. Avant d'être économique, l'aliénation est politique, le pouvoir est avant le travail, l'économique est une dérive du politique, l'émergence de l'Etat détermine l'apparition des classes.

Pierre Clastres, (1934-1977) est un anthropologue et ethnologue français. Il est connu pour avoir été l'un des rares anarchistes de la discipline.

On retiendra sa thèse principale : les sociétés dites "primitives" ne sont pas des sociétés qui n'auraient pas encore découvert le pouvoir et l'État, mais au contraire des sociétés construites pour éviter que l'État n'apparaisse.



Le travail, histoire et perspectives - Jean-William Dereymez

Ed. Presses Universitaires de Grenoble, collection Economie en plus. - 1995

L'exclusion par le chômage est devenue l'une des principales plaies sociales tandis que la durée du travail ne cesse d'alimenter les débats sur les moyens de combattre ce nouveau " fléau ". Dans le même temps, le travail ne paraît plus constituer, comme autrefois, le fondement de la société et de l'économie. La civilisation des loisirs semble triompher, certains parlant de la " fin du travail ". Se pencher sur l'histoire du travail, sur l'évolution de l'organisation du travail, des différentes formes de division du travail, du rôle et de la place de l'entreprise, des conditions de travail, des rémunérations du travail, sur le non-travail enfin, apparaît donc indispensable pour mieux comprendre la société qui nous entoure. Cet ouvrage s'adresse à tous ceux, étudiants, enseignants, travailleurs sociaux,

cadres, voire simples citoyens, qui souhaitent bénéficier d'une première approche globale des questions touchant au travail et à son évolution depuis deux siècles en France.

Jean-William Dereymez est maître de conférences de sciences politiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble et enseignant-chercheur au Centre de Recherche sur le Politique, l'Administration, la Ville et le Territoire (CNRS-FNSP). Il a consacré des recherches au travail, à ses représentations et surtout au parti socialiste. Il a publié récemment *Le travail. Histoire, perspectives* (Presse Universitaires de Grenoble); une contribution à l'ouvrage collectif *Financing Politics* doit paraître prochainement chez Macmillan.



Le Travail de Maurice Godelier in Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie – Pierre Bonte et Michel Izard

Ed. PUF. - 2004

Comment présenter l'ethnologie et l'anthropologie au grand public ? Certes le nom du plus grand des anthropologues est largement connu, mais que sait-on et que comprend-on de l'apport d'une discipline, " mode original de connaissance ", à travers l'oeuvre multiforme de Claude Lévi-Strauss ? ". L'ethnologue ne peut ignorer le remords d'appartenir au monde qui se rendit coupable d'en massacrer un autre " remarque Catherine Clément dans sa monographie consacrée à Lévi-Strauss (*Que sais-je ?*, 2002). Au-delà de ce sentiment d'indignation, l'ethnologue " se définit comme un analyste de sociétés " dit-elle et l'anthropologue, un témoin curieux de toutes les formes. Réédité dans un format poche, ce dictionnaire est un " outil culturel " passionnant et indispensable, non seulement pour connaître les grands noms de la discipline (94 ethnologues sont présentés), mais aussi pour comprendre leur langage et leurs concepts, car " c'est avec cet instrument analytique qu'ils affrontent la réalité sociale, organisent leur savoir et définissent les orientations de leur réflexion et c'est à travers leur langage que, de l'extérieur, la discipline est identifiée." (P. Bonte et M. Izard).



L'Enigme du Don - Maurice Godelier

Ed. Flammarion. - 2002

Pourquoi doit-on donner ? Pourquoi doit-on accepter ce que l'on vous donne ? Et, quand on a accepté, pourquoi faut-il rendre ? Cet ouvrage évalue le rôle et l'importance du don dans le fonctionnement des sociétés et dans la constitution du lien social. Un terrain jadis défriché par Marcel Mauss et que Maurice Godelier examine dans une perspective nouvelle : analysant les choses qu'on donne à partir des choses qu'on se doit de garder - au premier rang desquelles figurent les objets sacrés -, il montre que l'on peut tout à la fois donner un objet et le garder, et fait apparaître ce qui est enfoui en lui : l'imaginaire associé au pouvoir. Ainsi, toute société renferme deux ensembles de réalités: les unes soustraites à l'échange, au don, au marché, constituent autant de points fixes nécessaires pour que les autres circulent. Et c'est précisément la redéfinition des ancrages fondamentaux du fait social qui constitue la tâche majeure de la pensée politique aujourd'hui.

Maurice Godelier, ancien Directeur scientifique du Département des sciences de l'homme et de la société du CNRS, est directeur d'études à l'EHESS où il dirige le centre de recherche et de documentation sur l'Océanie. Il est notamment l'auteur de « La Production des grands hommes » (Fayard, 1982, 1996) et de « L'Idéal et le matériel : pensées, économies, sociétés » (Fayard, 1984).



Anthropologie structurale - Claude Lévi-Strauss

Ed. Agora. - 2003

Dans ce livre, Claude Lévi-Strauss expose et met en oeuvre la méthode structurale. Toutes les grandes questions de l'anthropologie sociale y sont évoquées, comme sont discutés les problèmes de méthode. On verra définie et illustrée son ambition d'entreprendre une véritable analyse scientifique des phénomènes humains sans les trahir, c'est-à-dire sans

rien laisser perdre de leur richesse concrète et des plus subtiles nuances que traduit leur diversité.

 **Race et Histoire - Claude Lévi-Strauss**

Ed. Folio Essai. - 2003

La diversité des cultures, la place de la civilisation occidentale dans le déroulement historique et le rôle du hasard, la relativité de l'idée de progrès, tels sont les thèmes majeurs de « Race et Histoire ». Dans ce texte écrit dans une langue toujours claire et précise, et sans technicité exagérée, apparaissent quelques-uns des principes sur lesquels se fonde le structuralisme.

Claude Lévi-Strauss né en 1908. Anthropologue et philosophe français. Elu membre de l'Académie Française en 1973. Un des fondateurs de la pensée structuraliste.

 **Les argonautes du pacifique occidental - Bronislaw Malinowski**

Ed. Gallimard. - 1989

Description ethnographique de la culture des habitants des îles Trobriand (Nouvelle-Guinée) et plus particulièrement du système d'échanges intertribaux connu dans cette région sous le nom de « Kula ». Un classique de l'ethnologie.

Bronislaw Malinowski (1884-1942) Anthropologue polonais de langue anglaise. Principal représentant du fonctionnalisme. Professeur à l'Université de Londres et connu dans le monde entier pour ses travaux sur les indigènes des Iles Trobriand. Il peut être considéré comme l'un des fondateurs de l'ethnologie moderne.

 **Sociologie et anthropologie - Marcel Mauss**

Ed. PUF. - 2004

Dans la passionnante introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, Claude Lévi-Strauss rappelle " que l'influence de Mauss ne s'est pas limitée aux ethnographes, [mais que] dans le domaine des sciences sociales et humaines, une pléiade de chercheurs français lui sont redevables de leur orientation ". C. Lévi-Strauss insiste sur " ce qu'on aimerait appeler le modernisme de la pensée de Mauss ", sur sa détermination à imposer " la notion de fait social total ", sur " le souci de définir la réalité sociale, mieux encore, de définir le social comme la réalité ". Régulièrement réédité dans la collection Quadrige, cet ouvrage rassemble quelques-uns des textes fondateurs de Marcel Mauss, dont : Esquisse d'une théorie générale de la magie - Essai sur le don - Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie - Effet psychique chez l'individu de l'idée de mort... textes centrés sur " un sujet qu'on commence à désigner par le terme d'anthropologie culturelle " notait Georges Gurvitch en présentant la première édition de 1950.

Marcel Mauss (1872-1950) sociologue français considéré comme le « Père de l'ethnologie française ». Neveu d'Emile Durkheim ; éditeur de la revue semestrielle « La revue du Mauss » est publiée aux Editions La Découverte

 **Age de pierre, âge d'abondance : économie des sociétés primitives - Marshall Sahlins**

Ed. Gallimard. - 1976

Qu'en est-il de l'économie dans les sociétés primitives ? À cette question fondamentale, la réponse classique de l'anthropologie économique est la suivante : l'économie archaïque est une économie de subsistance et de pauvreté, elle parvient au mieux à assurer la survie du groupe incapable de sortir du sous-développement technique. Le sauvage écrasé par son environnement écologique et sans cesse guetté par la famine et l'angoisse, telle est l'image habituellement répandue. Travestissement théorique et idéologique des faits,

réplique ici tranquillement un anthropologue et économiste américain de réputation internationale. Passant des chasseurs australiens et Bochimans aux sociétés néolithiques d'agriculteurs primitifs telles qu'on pouvait encore les observer en Afrique ou en Mélanésie, au Viêt-nam ou en Amérique du Sud, relisant sans parti pris les textes connus et y ajoutant des données chiffrées, Marshall Sahlins affirme, avec autant d'esprit que d'érudition, que non seulement l'économie primitive n'est pas une économie de misère, mais qu'elle est la première et jusqu'à présent la seule société d'abondance. Comme le dit Pierre Clastres dans sa présentation : «Si l'homme primitif ne rentabilise pas son activité, c'est non pas parce qu'il ne sait pas le faire, mais parce qu'il n'en a pas envie.» Tout le dossier de la question est à reprendre.

Marshall Sahlins né en 1931 – Anthropologue américain. Professeur d'anthropologie à l'Université de Chicago.

ARTICLES

Normes de travail, formes et modes d'emploi, relation professionnelles. Collectif d'auteurs, HARRIBEY Jean-Marie, MARUANI Margaret

In : ECONOMIES ET SOCIETES, Economie du travail, Série A.B, n° 20. 3/98. 246 p.

Les contributions réunies dans ce numéro participent à une réflexion interdisciplinaire sur la genèse et la dynamique des règles et normes relatives au travail, à l'emploi et aux relations professionnelles. Il aborde les concepts d'emploi, travail et activité, la question du temps partiel, la flexibilité, l'internationalisation...

Travailler est-il (bien) naturel ? Le travail après la "fin du travail" Collectif d'auteurs, CAILLE Alain, LALLEMENT Michel, MEDA Dominique, LAVILLE Jean-Louis,

In : REVUE DU MAUSS, n° 18. 2ème semestre 2001. 393 p.

Ce dossier aborde la question de la valeur et de la désirabilité du travail et/ou du salariat. La relation au travail est lourde d'énigmes dont l'examen impose un détour anthropologique.

Laboratoires

Portail français des sciences sociales

http://www.liens-socio.org/repertoire_index.php3?action=show_list&code_categorie=004049

LABORATOIRES DE RECHERCHE en lien avec les thématiques abordées

CEE (Centre d'études et de l'Emploi)

Le CEE est un établissement public administratif, rattaché au CNRS. Sa mission : éclairer les principaux enjeux relatifs à l'emploi pour les pouvoirs publics et les acteurs économiques et sociaux, construire des connaissances sur les questions relatives aux transformations de l'emploi et du travail.

Ces publications : **Le Quatre pages**, en ligne, des Documents de travail consultables au format PDF, **CONNAISSANCE DE L'EMPLOI**.

président du conseil scientifique du CEE : **Jacques Freyssinet**

<http://www.cee-recherche.fr/>

La recherche au Centre d'études de l'emploi s'organise en cinq unités de recherche :

- Âge et travail étude de l'évolution démographique de la population active et sa prise en compte dans la conception des moyens de travail. **Serge Volkoff** Centre de recherches et d'études sur l'âge et les populations au travail (GIS-CREAPT)

- Emploi, protection sociale et Institutions et Marchés du travail

- L'expérience des personnes aux prises avec l'action publique

- Travailleurs et organisations **Michel Gollac**

Des partenariats à signaler dont : L'école doctorale «Entreprise-Travail-Emploi» (**ete**)

<http://www.polytechnicum.org/ete/> sur les problèmes contemporains du travail est dirigée par Jean-François Germe professeur au CNAM, son correspondant pour Marne-la-Vallée est **Yves Lichtenberger**. Outre les UFR d'économie et de sociologie de l'Université de Marne-la-Vallée, elle repose sur plusieurs centres de recherche et écoles supérieures : l'ENPC, Le Centre d'études de l'emploi, le GIP - MIS, l'IREC, le LATTIS, le CRG, le CGS de l'École des Mines et le CNAM. http://www.cee-recherche.fr/fr/c_rech5.htm

CELIA (Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique)

Le CELIA est un laboratoire de recherches (**Marie Noëlle CHAMOUX**, Chargée de recherche) dont les activités répondent à trois types de finalités :

- Apporter des connaissances nouvelles sur les systèmes linguistiques de l'Amérique indigène encore très peu documentés voire inconnus, et contribuer par là aux débats en cours dans les sciences du langage,

- Contribuer à l'intelligence des cultures amérindiennes par le déchiffrement et/ou l'interprétation de textes (que ceux-ci aient été recueillis en contexte oral ou qu'ils relèvent des traditions écrites),

- Répondre à la demande sociale de plus en plus grande et de plus en plus variée, concernant ces langues et ces textes.

<http://celia.cnrs.fr/>

Céreq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications)

Le Céreq est un établissement public qui dépend du ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du ministère de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du logement. Pôle public d'expertise au service des acteurs de la formation et de l'emploi, le Céreq concilie production de statistiques, recherches, études et accompagnement d'actions. Il formule des avis et des propositions destinés à éclairer les choix en matière de politiques de formation à l'échelon régional, national ou international.

Les départements

Production et usage de la formation continue (DFC)

Entrées dans la vie active (DEVA)

Professions et marché du travail (DPMT)

Travail et formation (DTF)

Les études sur la transformation des métiers et des qualifications constituent une des spécialités historiques du Céreq et un ensemble de travaux largement partagés au sein du réseau.

<http://www.cereq.fr/index.htm>

Clersé (Centre Lillois d'Etudes et de Recherches Sociologiques et Economiques)

Le Clersé est un important laboratoire en Sciences de l'Homme et de la Société (SHS). Il regroupe trois disciplines : sociologie, économie, anthropologie et plus de 110 chercheurs (13 chercheurs CNRS, 60 enseignants-chercheurs, 7 ITA CNRS, et 30 doctorants-allocataires ou ATER).

Bien inséré au niveau régional il fait partie de plusieurs réseaux nationaux et internationaux de recherche : CEREQ, GDR MAGE (Groupement de Recherche " Marché du travail et Genre "), Laboratoire européen associé " Délinquances, politiques de sécurité et de prévention, Recherches Comparatives Franco-Allemandes " (CNRS/Institut Max Planck), GERN,

Ses publications : il développe des liens privilégiés avec les Cahiers Lillois d'Economie et de Sociologie (revue de la Faculté des sciences économiques et sociales), la revue Déviance et Société et le Journal des Anthropologues.

Dans le cadre de sa communication il publie « **Clersé infos** » (lettre interne diffusée 5 à 6 fois par an aux membres du laboratoire) et « **La Lettre** » (1 à 2 numéros par an, diffusée à 500 exemplaires dans d'autres laboratoires en France et à l'étranger, à ses chercheurs ainsi qu'aux partenaires du Clersé).

Florence Jany-Catrice est membre du CLERSE-IFRESI

http://www.ifresi.univ-ille1.fr/site/1_Presentation/11_Presentation/Laboratoires/CLERSE.htm

CREDOC (Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie)

Le CREDOC est un organisme d'études et de recherche au service des acteurs de la vie économique et sociale. Ses enquêtes portent sur différents thèmes et notamment sur les points suivants : travail insertion économique et politique de l'emploi, évaluation des politiques sociales, pauvreté et exclusion, analyse économique sectorielle et développement économique local. Présentation sur le site de ses différentes publications.

<http://www.credoc.fr/>

CSE (Centre De Sociologie Européenne)

Le CSE touche à des domaines de recherche très divers comme la sociologie de l'éducation, la culture, la sociologie, les systèmes symboliques et les relations de pouvoir, les intellectuels et leur place dans le champ culturel, le politico-médiatique, l'économique ; la sociologie du travail ; l'histoire sociale des sciences sociales.

Enseignant chercheur : **Tania Angeloff**

<http://www.ehess.fr/centres/cse/>

CSU (Cultures et Sociétés Urbaines)

Au CSU, la sociologie, majoritairement représentée, côtoie la science politique et l'anthropologie et un laboratoire d'accueil de plusieurs formations doctorales. Cinq grands axes de recherche :

- Rapports salariés et rapports marchands : travail, emploi, éducation
- Le genre en sociologie : des différences entre les sexes au traitement du genre dans les sciences sociales
- Les classes sociales : mutations et reproduction
- Savoirs et politiques : sociologie des productions intellectuelles et du politique
- La ville comme problème socio-politique

Margaret Maruani

<http://www.iresco.fr/labos/csu/>

DARES (Direction de l'Animation et de la Recherche des Etudes et des Statistiques)

Le programme de travail de la DARES vise trois grandes finalités :

- Fournir des éléments de connaissance pour permettre un débat approfondi sur les thèmes du champ du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, porteurs d'enjeux économiques et sociaux importants ;
- Contribuer à la formation d'un jugement évaluatif pour éclairer la décision en matière de politique du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle.

-Alimenter en données fiables et régulières les services chargés du pilotage des politiques. Il intègre les demandes liées aux évolutions récentes de la conjoncture économique et sociale, telles qu'elles ressortent des rencontres avec les partenaires sociaux et prend en compte les orientations actuelles du Ministère exprimées par les demandes des délégués et directeurs du Ministère de l'emploi et des organismes sous tutelle, dans le cadre du Comité des programmes.

Dominique Méda est responsable de la mission Animation de la recherche à la DARES

Publications :

La collection **PREMIERES INFORMATIONS et PREMIERES SYNTHES** présente en 4 à 8 pages d'articles et de graphiques les résultats commentés des principales études statistiques réalisées dans le domaine du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle. Elles proposent un regard rapide sur les aspects structurels et rétrospectifs.

Les dossiers de la Dares présentent les résultats complets et détaillés d'enquêtes statistiques réalisées par le Ministère : les résultats des élections aux comités d'entreprise, la structure des emplois, la participation et l'intéressement. Les "**Dossiers de la DARES**" proposent également des bilans sur des sujets d'actualité comme le bilan de l'emploi, le bilan de la formation professionnelle.

La collection "**Cahier Travail et Emploi**" a pour but de porter à la connaissance du public les études et les rapports de recherche réalisés par la DARES. Les cahiers Travail et Emploi contribuent à l'animation du débat social sur des sujets aussi variés que l'évaluation des politiques de l'emploi, l'étude des comportements des acteurs sociaux, la connaissance de l'emploi, des situations de travail. Bulletin Mensuel des Statistiques du Travail

la revue "**Travail et Emploi**"

<http://www.travail.gouv.fr/etudes-recherche-statistiques/programme-travail/programme-travail-du-ministere-2005/programme-travail-dares-2005-2218.html>

EPEE (Etudes des Politiques Economiques de l'université d'Evry)

Les recherches de l'**EPEE** l'université d'Evry s'articulent autour d'une thématique : l'analyse des politiques économiques, de leurs fondements et de leurs implications. Le choix de ce thème fédérateur a conduit à privilégier trois champs d'applications.

- Macro-dynamique, macroéconomie monétaire et financière
- Economie du travail et de l'emploi
- Croissance, développement et inégalités

<http://www.univ-evry.fr/PagesHtml/laboratoires/Epee/EPEE.html>

GERS, depuis le 1er janvier 2005, s'est regroupé avec Travail et mobilités (Nanterre) dans un seul laboratoire:

GTM (Genre, Travail, Mobilités)

Direction : **Helena Hirata**

<http://www.gtm.cnrs.fr/>

IFRÉSI (Institut Fédératif de Recherche sur les Economies et les Sociétés Industrielles)

L'**IFRÉSI** est une fédération de recherche du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à laquelle participent quinze laboratoires de recherche situés dans les huit universités du Nord - Pas-de-Calais et de Picardie.

Laboratoires membres :

http://www.ifresi.univ-lille1.fr/site/1_Presentation/11_Presentation/Laboratoires/Liste_labos.htm

INED (Institut National d'Etudes Démographiques)

L'**INED** accueille des travaux originaux de chercheurs en démographie et dans des disciplines associées : sociologie, économie, anthropologie, histoire, géographie, épidémiologie et santé publique, méthodologie en sciences sociales.

Données démographiques sur la France et sur tous les pays du monde. Accès aux sommaires des publications avec résumés des articles.

Les revues : **Population, Population & sociétés** . Les collections : **Les Cahiers de l'INED**, Méthodes et savoirs, données statistiques...

<http://www.ined.fr/>

INRS (Institut National de Recherche et de Sécurité)

L'**INRS** a pour objectif de favoriser la santé et la sécurité de l'homme au travail. Son équipe de chercheurs et de médecins conçoit chaque année de nombreux produits d'information parmi lesquels des dossiers thématiques consultables en ligne à partir d'un classement thématique.

L'INRS publie quatre revues destinées à différents publics. La plupart des articles parus récemment dans ces périodiques sont accessibles en ligne en texte intégral, au format PDF. Il est possible également de s'abonner en ligne à : **Travail et sécurité, Hygiène et sécurité du travail, Réalité prévention, Documents pour le médecin du travail** <http://www.travail-et-securite.fr>

<http://www.inrs.fr/>

INSEE (L'Institut national de la statistique et des études économiques)

L'**Insee** est une Direction générale du Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie (MINEFI). L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) collecte, produit et diffuse des informations sur l'économie et la société française afin que tous les acteurs intéressés (administration, entreprises, chercheurs, médias, enseignants, particuliers) puissent les utiliser pour effectuer des études, faire des prévisions et prendre des décisions.

L'Insee propose des publications nationales et régionales :

- des périodiques : Bulletin mensuel de la statistique, **Insee première, Économie et Statistique**, Annales d'économie et de statistiques, Insee Résultats (société et économie), Synthèses, Recueil d'études sociales, Économie Lorraine...

- **des collections : France Portrait Social, Tableaux de l'Économie française, Tableaux de l'Économie régionale, Données sociales....**

http://www.insee.fr/fr/ffc/accueil_ffc.asp?theme=3

IRES (Institut de Recherches Economiques et Sociales)

L'**IRES** a pour fonction de répondre aux besoins exprimés par les organisations syndicales représentatives dans le domaine de la recherche économique et sociale.

Les groupes de travail permanents :

- Emploi
- Revenu salarial
- Relations professionnelles
- Travail
- Les projets transversaux :
 - Ancienneté et nouvelles formes de rémunération salariale
 - Actualité internationale des problèmes du travail
 - Stratégies et gouvernance des entreprises, restructurations et politiques industrielles ;
 - Temps de travail

Publications :

La Revue de l'IRES prend la suite, sous une forme renouvelée de La Note de l'IRES dont 20 numéros ont été publiés de mars 1984 à juin 1989.

La Chronique Internationale de l'IRES offre une analyse de la conjoncture sociale internationale et des dossiers thématiques.

La Lettre de l'IRES présente les travaux en cours des équipes de recherche, les rencontres et colloques et les parutions des centres de recherches syndicaux.

<http://www.ires-fr.org/index.htm>

IRESCO (Institut de Recherche sur les Sociétés Contemporaines)

La base de données de la bibliothèque de l'**IRESCO** est reversée dans le Catalogue collectif de Sociologie du CCO. Le catalogue des périodiques reçus à la bibliothèque est consultable en ligne. Un important portail

"Sociopôle" permet d'accéder à de multiples ressources en ligne, en France, destinées à la communauté des sociologues internautes. Possibilité de consulter en ligne les sommaires des revues accueillies par l'IRESO : L'Année sociologique, **Cahiers du Genre**, Genèses, Sociétés contemporaines, **Travail, Genre et Sociétés**.

Fédération de laboratoires de sociologie : labos, revues, ressources, bibliothèque...

Site portail : <http://www.pouchet.cnrs.fr/>

IRIS (Institut de Recherche Interdisciplinaire en Socio-économie) est un centre de recherche pluridisciplinaire et mixte, université/CNRS. Il a vocation à mobiliser diverses formes de savoir (**sciences économiques, sociologie, sciences politiques, histoire**, etc.) autour d'un projet général qui est celui de l'étude des mutations économiques et sociales liées à l'évolution technologique et à l'innovation dans les sociétés complexes.

Chercheur en sciences économiques à l'IRES : **Pascal Ughetto**

Publications : Collection "**Cahiers Politiques**"

<http://www.dauphine.fr/iris-credep/index.html>

Laboratoire de psychologie du travail et de l'action

Créé en 1990 au Conservatoire National des Arts et Métiers, par **Christophe DEJOURS**, le laboratoire de psychologie du travail prend, à partir de l'an 2000, le nom de laboratoire de psychologie du travail et de l'action.

Publication : la revue **TRAVAILLER**

<http://www.cnam.fr/psychologie/>

LAS (laboratoire d'anthropologie sociale)

Le **LAS** créé en 1960 par **Claude Lévi-Strauss**, le Laboratoire d'Anthropologie Sociale est une unité mixte de recherche du Centre National de la Recherche Scientifique, de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et du Collège de France.

Publications : Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie, L'Homme. Revue française d'anthropologie, Cahier de l'homme, Etudes rurales. Anthropologie. Economie. Géographie. Histoire. Sociologie

http://www.ehess.fr/html/html/CEN_3_41.html

Lasmas (Laboratoire d'Analyse Sociologique et des Méthodes Appliquées aux Sciences sociales)

Le **Lasmas** développe des analyses dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, des inégalités et ruptures sociales, des modes de vie, des réseaux sociaux et professionnels ainsi que des opinions et des valeurs, en s'appuyant notamment sur l'utilisation secondaire des grandes enquêtes.

Depuis l'automne 2004 le Lasmas s'est structuré en quatre équipes de recherche :

- Professions, réseaux, organisations (PRO) sous la responsabilité de Catherine Marry,

- Analyse de la cohésion sociale - données, méthodes, modèles (ACS-DM2) sous la responsabilité de Michel Forsé,

- Equipe de recherche sur les inégalités sociales (ERIS) sous la responsabilité de **Serge Paugam**

- Dynamiques et relations sociales (DYRESO) sous la responsabilité d'Alain Léger

Le laboratoire est également membre fondateur de deux GDR-CNRS : "Marché du travail et genre (MAGE) et "CADRES".

Publication : **Les Cahiers du Lasmas**

http://www.iresco.fr/labos/lasmas/accueil_f.htm

LEST (Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail)

Laboratoire rattaché au CNRS et Centre associé au Céreq situé à Aix-en-Provence. Possibilité de télécharger la lettre du Lest et présentation de ses différentes publications. Catalogue en ligne des périodiques reçus à la bibliothèque.

En 2006, le **LEST** et le Centre de Science Politique Comparative (CSPC) prolongent la réflexion engagée en organisant les 4 et 5 septembre 2006 à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence un colloque intitulé "Travailler avec, travailler sur, être travaillé par : les acteurs professionnels de l'action publique face aux instruments de régulation".

<http://www.univ-aix.fr/lest/>

LIRHE (Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Ressources Humaines et l'Emploi)

disciplines du Droit du Travail et du Droit Social, de l'Économie de l'Emploi et de la Gestion des Ressources Humaines.

La pluridisciplinarité, autour des thèmes de l'emploi et de la gestion des ressources humaines, constitue un mode de fonctionnement privilégié et représente une des marques distinctives du laboratoire parmi les structures de recherche comparables.

Laboratoire rattaché au CNRS et Centre associé au Céreq, situé à Toulouse. Accès aux **Notes du Lirhe** au format PDF, liste des **Cahiers du Lirhe**, avec résumés téléchargeables pour les plus récents, catalogue des travaux téléchargeables, liste des thèses du Lirhe, lien avec Sudoc pour les thèses et avec le Catalogue collectif de France. Portail de sites proposant des documents de recherches ou d'études en téléchargement.

<http://lirhe.univ-tlse1.fr/>

LISE (Laboratoire Interdisciplinaire pour la Sociologie Economique), depuis 2004, fédère les forces du : Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Organisations et le travail (GRIOT) et celles du Laboratoire de Sociologie du Changement Institutionnel (LSCI). Le LISE est implanté dans deux lieux parisiens : le Cnam et l'IRESO.

Michel Lallement et **Jean-Louis Laville**, co-directeurs du LISE.

<http://www.lise.cnrs.fr/indexP.htm>

Mage (MArché du travail et GENre)

le GDR Mage est le premier et seul groupement de recherche centré sur la question du genre. En 2003 il devient GDR européen, sous la direction de **Margaret Maruani**.

publication : une revue semestrielle : **Travail, genre et sociétés** qui a pour vocation de confronter les points de vue de chercheurs (sociologues, économistes, juristes, historiens, etc.) sur les inégalités entre hommes et femmes au travail et plus largement sur la place des femmes dans la société.

<http://www.mage.cnrs.fr/>

MATISSE (Modélisation Appliquée, Trajectoires Institutionnelles et Stratégies Socio-Économiques)

(Centre associé du Céreq en Ile de France) : observatoires universitaires de l'insertion professionnelle

Créé en 1993 par le Céreq suite aux questions soulevées lors de l'exploitation des résultats de l'enquête du Céreq de 1991 auprès des diplômés de l'enseignement supérieur de 1988. Depuis sa création, le GTES a été régulièrement co-animé par un membre du Céreq (DEVA) et un membre d'un centre associé du Céreq en région. ce qui assure au GTES une existence nationale tout en lui permettant d'être sensible aux thématiques locales, régionales et nationales.

Ses domaines de recherche : l'insertion des jeunes et les systèmes de formation.

Jusqu'en octobre 2001, le **Matisse** a été dirigé par **Bernard Gazier**, Professeur à l'Université Paris I ; il a été remplacé depuis lors par Jean-Luc Outin, chargé de recherche au CNRS.

Matisse suit l'analyse économique des dynamiques à l'œuvre dans les mutations des sociétés contemporaines, au sein de différents champs : travail et emploi, politiques sociales, industries et évolutions technologiques, et secteur culturel.

Revue : **ÉCONOMIES ET SOCIÉTÉS**, se propose de contribuer aux renouvellements conceptuels et aux débats d'idées qui animent les sciences économiques et sociales du Travail, de l'Emploi et des Relations professionnelles. Les travaux publiés évaluent les transformations des réalités socio-économiques, proposent une réflexion sur les concepts et les méthodes d'analyse de ces réalités.

<http://matisse.univ-paris1.fr/radojic/>

URMIS (Unité de Recherche "Migrations et Société")

L'URMIS est un laboratoire spécialisé dans l'étude des migrations et des relations interethniques qui regroupe des chercheurs relevant de plusieurs disciplines (sociologie, anthropologie, droit, histoire). Les recherches empiriques conduites dans les différents programmes du laboratoire sont l'occasion de confronter les questions théoriques et méthodologiques posées par les modalités d'insertion des populations immigrées, la constitution d'espaces migratoires transnationaux, les dynamiques culturelles dans les sociétés pluri-ethniques.

L'équipe participe à plusieurs réseaux de recherche : "Droit, langues, cultures", "Marché du travail et genre" (MAGE), "Socio-économie de l'habitat", "Femmes en migration" (CEDREF).

Maryse Tripiér : chercheur de l'équipe de Paris

Publication : la revue **Cahiers de l'Urmis** (en ligne)

<http://www.unice.fr/urmis-soliis/>

laboratoires de recherche en région

Le Centre associé au Céreq de Rouen, rattaché à l'Université de Rouen, est dirigé par M. **Charles Gadéa**, Professeur de **sociologie**. Son activité se déploie à partir de questions liées à la sociologie des professions, de l'insertion professionnelle et de la formation, notamment la formation continue. Quatre axes de recherche sont développés :

- la question de la construction, la transmission et la validation des qualifications, savoirs et compétences,
- la dynamique des groupes professionnels,
- la dimension structurante du genre dans le marché du travail,
- l'insertion professionnelle des sortants du système éducatif, les politiques nationales ou locales de formation, d'emploi, de lutte contre l'exclusion.

GRIS (Groupe de Recherche Innovations et Sociétés)

Le GRIS est le laboratoire de recherche du Département de sociologie de **l'Université de Rouen**, ayant le statut d' « Equipe d'accueil ». Il est composé d'une cinquantaine de chercheurs en sociologie et en anthropologie : enseignants-chercheurs, chercheurs associés et doctorants.

Les recherches développées portent sur l'étude des innovations dans les sociétés contemporaines, appliquées aux domaines suivants : le travail et les professions, les qualifications et les compétences, la santé, la technique et la science, l'éducation, la formation, la culture, les questions urbaines, et les politiques locales.

http://www.univ-rouen.fr/jsp/fiche_pagelibre.jsp?STNAV=LGRIS&RUBNAV=&CODE=09511370&LANGUE=0

La Fondation Dublin : Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail

Organisme tripartite de l'Union européenne créé en 1975, la Fondation a pour mission de fournir des informations aux membres et au personnel des institutions européennes ainsi qu'aux partenaires sociaux (syndicats, organisations patronales, gouvernements des États membres) et de contribuer à la conception et à l'établissement de meilleures conditions de vie et de travail.

Publication : **Les cahiers de la Fondation** (téléchargeables) rassemblent les résultats des recherches effectuées au cours de nombreuses années sur un certain nombre de grands thèmes :

- Promouvoir un meilleur emploi
- Favoriser l'égalité des chances
- Gérer la diversité

- Soutenir l'insertion sociale
- Suivre l'utilisation changeante du temps
- La Fondation continue à élaborer ses travaux de recherche dans de vastes domaines en développant l'Observatoire européen <http://www.fr.eurofound.eu.int/working/working.htm> des conditions de travail. <http://www.fr.eurofound.eu.int/contact.htm>

L'Observatoire du Travail

L'Observatoire du Travail est le fruit d'un partenariat entre Bernard Brunhes Consultants-Groupe BPI, L'Express et BVA. Son objectif est de faire le point - trois fois par an - sur l'état d'esprit des salariés du privé et du public : quelle relation entretiennent-ils avec leur travail et leur entreprise ? comment cette relation évolue-t-elle ou va-t-elle évoluer, selon eux ? quels espoirs, quelles craintes face aux changements attendus - internes ou externes à leur entreprise ou administration ? etc.
http://www.groupe-bpi.com/page_observat.html

SITES OFFICIELS

AFPA organisme de formation professionnelle qualifiante pour adultes, demandeurs d'emploi et salariés en France et en Europe. intervient sur l'ensemble des questions d'orientation professionnelle, de formation professionnelle, de validation des acquis professionnels et de conseil en matière de ressources humaines. Sur son site, dossier thématique, fichier métier...

<http://www.afpa.fr/>

Agence Nationale pour l'amélioration des Conditions de travail (ANACT)

Dossiers thématiques : santé et travail ; compétences ; organisation et technologie ; âges, travail et emploi
http://www.anact.fr/portal/page?_pageid=497,131532&_dad=portal&_schema=PORTAL

Agence en région : Agence Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail en Haute-Normandie

<http://www.haute-normandie.aract.fr/index.php>

ANPE

<http://www.anpe.fr/>

La WebTV ANPE : des vidéos métiers en ligne

<http://webtv.anpe.net>

Ce site vous propose 3 espaces de consultation des vidéos réalisées par l'ANPE :

- L'espace actualités présente en 2 minutes maximum des opportunités d'emploi, un agenda des forums emploi, et "à l'affiche", des reportages sur des dispositifs d'aide à la recherche d'emploi.
- L'espace métiers qui recrutent propose une sélection de vidéos sur les métiers porteurs et ouverts au crédit d'impôt.
- Le catalogue métier propose 120 vidéos métiers regroupées par secteurs professionnels.

Assedic : <http://www.portail.assedic.fr/demandeur/index.php>

Légifrance : L'essentiel du droit français: texte intégral des codes, des conventions collectives et des lois et décrets depuis 1978 et le Journal officiel depuis 1990.

<http://www.legifrance.gouv.fr/>

Site du **ministère de l'emploi, de la cohésion sociale, et du logement** l'ensemble des informations pratiques sur le droit du travail

<http://www.travail.gouv.fr/informations-pratiques/fiches-pratiques/91.html>

et aussi la vidéothèque

<http://www.travail.gouv.fr/publications-videotheque/videotheque/52.html>

Publications Dares

<http://www.travail.gouv.fr/etudes-recherche-statistiques/etudes-recherche/publications-dares/98.html>

Service-public : le portail de l'administration française

<http://www.service-public.fr/>

Le portail "**vie-publique.fr**", service édité par la Documentation française dans le cadre de sa mission générale d'information et de documentation sur l'actualité politique, économique, sociale et internationale, propose des ressources et données utiles pour appréhender les grands sujets qui animent le débat public.

<http://www.vie-publique.fr/>

REVUES en ligne

La revue électronique **@ctivités** publie des textes à finalité de recherche et des textes à finalité réflexive sur l'intervention.

Il s'agit de contribuer à définir l'activité en tant que concept théorique.

L'objectif est de développer l'expérience de l'intervention et son efficacité. Les textes issus d'interventions, pour le diagnostic ou la conception, menées dans des situations de travail ou de la vie quotidienne (organisation, dispositifs, ressources, outils,..) s'attacheront plus particulièrement à mettre en évidence comment intervenir par et sur l'activité.

<http://www.activites.org/>

La revue de la CFDT propose tous les deux mois un dossier thématique d'actualité, avec des contributions de responsables de l'organisation et de textes d'experts, ainsi que des informations clés pour compléter ses connaissances. N°s téléchargeables sur site sauf le dernier.

La partie "Éclairages" présente des sujets concernant la CFDT.

http://www.cfdt.fr/cfdt_a_z/connaitre/publication/la_revue.htm

PISTES Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé (PISTES) est une **revue électronique** scientifique interdisciplinaire s'intéressant aux aspects sociaux et humains du travail et à leurs liens avec la santé des personnes. Elle privilégie les approches de recherche prenant en compte le travail réel et s'intéresse particulièrement aux thématiques innovatrices sur le travail et la santé.

<http://www.pistes.uqam.ca/>

***uniquement résumés d'articles**

GENÈSES, une revue trimestrielle de sciences sociales et d'histoire

La revue "Sociétés Contemporaines", créée en 1990 à l'initiative de l'IRESO, se propose de contribuer aux échanges et aux interactions entre la sociologie et les disciplines voisines : démographie, économie, géographie, sciences politiques, histoire, anthropologie, ethnologie, psychologie sociale.

Comité de rédaction **Gérard Noiriel**

<http://www.iresco.fr/revues/geneses/presentation.htm>

***sommaire et introduction téléchargeables**

Depuis 1981, **La Revue du M.A.U.S.S.** s'est imposée comme une des toutes premières revues interdisciplinaires et un des lieux importants du débat public en France. Elle offre des perspectives inédites en **sciences économiques, en anthropologie, en sociologie ou en philosophie politique**. Elle a contribué au développement de tout un ensemble de théories et d'approches originales — dont le plus petit commun dénominateur est probablement ce qu'elle appelle le paradigme du don —, qui la font maintenant apparaître comme l'organe d'un courant de pensée original dans le champ des sciences sociales et de la philosophie politique.

Directeur de la publication : **Alain Caillé** qui est aussi le directeur de **GEODE** un laboratoire de recherches pluridisciplinaires qui associe sociologues, historiens, politistes, philosophes, anthropologues et ethnologues. Sa mission principale consiste à étudier l'expérience et l'idée démocratiques, la sociologie électorale, l'histoire ou l'analyse juridique des institutions républicaines, les doctrines des grands penseurs de la démocratie et de l'anti-démocratie, par exemple, la dynamique démocratique ou encore les multiples formes de la contestation de la démocratie.

<http://www.revuedumauss.com/>

Idées :La revue des professeurs de **Sciences Economiques et Sociales** (créée en 1969, à peine deux ans après la naissance des SES ; nécessité imposée par les caractéristiques de cette nouvelle discipline).Chaque numéro est organisé autour d'un dossier thématique. Certains articles téléchargeables sont proposés sous une forme identique à l'original., voir sur notre thématique : **n° 137, n° 139**.

<http://www.cndp.fr/revuedeess/>

EDITEURS

Éditions La Découverte

9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

Rendre compte des meilleurs travaux de recherche en **sciences humaines et sociales** : dans de nombreuses disciplines (géopolitique, philosophie, histoire, sociologie, économie, sociologie des sciences, anthropologie, etc.), des chantiers intellectuels novateurs, contribuant au renouveau de la pensée critique, se sont développés ces dernières années. Ils sont accueillis dans les collections « Textes à l'appui », « Recherches », « Sciences et société », Armillaire, ainsi que dans les revues Hérodote, La Revue du MAUSS et Mouvements.

Recherches/Bibliothèque du M.A.U.S.S.

Dirigée par **Alain Caillé**, la collection « Recherches / Bibliothèque du M.A.U.S.S. » accueille, issus de toutes les disciplines des sciences sociales, venant d'auteurs confirmés ou débutants, les travaux qui attestent de la pertinence d'un questionnement anti-utilitariste dans les champs les plus divers de la pensée.

Cette collection accueille la série « Économie solidaire et démocratie », animée par le CRIDA (Centre de recherche et d'information sur la démocratie et l'autonomie), qui s'attache à l'analyse du fait associatif dans la perspective d'une économie et d'une démocratie plurielles.

<http://www.editions-ladecouverte.fr/repere/index.asp>

Editions La Dispute

109 Rue Orfila 7
75020 Paris

Editions Le Croquant

Broissieux
73340 Bellecombe-en-Bauges

les Éditions du Croquant publient des ouvrages de chercheurs en **sciences humaines** en étroite collaboration avec l'association Raisons d'Agir, des témoignages d'expériences sociales innovantes et des travaux de collectifs du mouvement social.

Les collections :

Savoir/Agir : Une collection d'intervention critique dirigée par l'association Raisons d'Agir qui est la continuité du travail initié par Pierre Bourdieu

Artisans d'utopie : Les formes sociales innovantes.

Turbulences : essais critiques, prises de position à contre-courant.

Idées coopératives : débats de société sur la place de la personne dans les activités économiques, sur la démocratie en entreprise, sur les nouveaux statuts du salarié.

<http://atheles.org/editionsducroquant/>

Éditions de l'EHESS

131 boulevard Saint-Michel –
75005 PARIS

Les Éditions de l'EHESS publient des ouvrages représentatifs de l'actualité de la recherche en **sciences humaines**. Depuis la fondation en 1947 de la VI^e section de l'École pratique des hautes études, les Éditions accompagnent les transformations de cet établissement devenu en 1975 l'École des hautes études en sciences sociales.

Le catalogue propose actuellement environ 650 références, réparties entre une dizaine de collections et huit revues de rayonnement international.

<http://www.ehess.fr/html/html/155.html>

Editions ERES

Société d'éditions "Recherches et synthèses"

11 rue des Alouettes –
31520 Ramonville Saint-Agne

Les éditions Erès, créées en 1980, sont une maison d'édition spécialisée dans le domaine **des sciences humaines** et des pratiques qui s'en inspirent. Fidèles aux idées humanistes et sociales de Georges Hahn, elles privilégient la diversité des approches théoriques, cliniques et sont ancrées dans la réalité des pratiques professionnelles, tout en étant vigilants quant à la qualité scientifique et/ou technique mais surtout humaine et éthique .

nouvelle collection : Sociétés en changement dirigée par **Jean-Louis Laville**, sociologue, professeur au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), titulaire de la chaire « Relations de service » et codirecteur du LISE : Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (CNRS-CNAM, Paris). Il s'intéresse à **l'analyse de nos sociétés du côté de l'économie**.

<http://www.edition-eres.com/>

Octares Editions

24, rue Nazareth
31000 Toulouse

Les collections :

Travail et Activité Humaine dirigée par François Daniellou, **Gilbert de Terssac** et **Yves Schwartz**, **Colloque** : le but et les orientations de la " Collection Colloque " sont de dresser à un instant donné l'état des lieux dans différents domaines suite à une rencontre entre professionnels. Les contributions réunies dans cette " Collection Colloques " émanent à la fois de laboratoires de recherche et d'acteurs de terrains. Cette collection permet de rassembler les communications présentées lors des colloques.

Applications de l'anthropologie dirigée par Jean-François Baré et Philippe Geslin. Comité scientifique Jean-François Baré, Philippe Geslin, Annie Hubert Gérard Lenclud, Claude Raynaut

La collection « Applications de l'anthropologie » souhaite témoigner de cette double évolution du monde et de la pratique anthropologique, par l'édition et la diffusion de textes vivants et écrits aussi simplement que possible.

<http://www.octares.com>

Les Editions Qui Plus Est

Sylvie Darré et Isabelle Randé

1, impasse de la baleine

75011 - Paris

Après huit années d'expérience aux éditions EAP (Editions et Applications Psychologiques), -en tant que responsable du département orientation-insertion, et responsable d'éditions-, Sylvie Darré et Isabelle Randé ont créé en 2004 Les Editions «Qui plus est »

Les publications et formations concernent essentiellement les professionnels de **l'orientation, du bilan, de la formation et des ressources humaines.**

Voir rubrique : ouvrages

<http://www.editionsquiplusest.com/>

Médias, pour en savoir +

France Culture : rubrique programmes <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/programmes/> et consulter les archives des émissions ci-dessous référencées

- **Les chemins de la connaissance**, du lundi au vendredi de 11h30 à 12h des thématiques renouvelées et centrées sur l'histoire des sensibilités, des mentalités, des idées ou des religions, la philosophie ou l'éthique.

- **L'économie en questions**, Le lundi de 19 h 30 à 20 h 30 L'objectif de l'émission, est de questionner l'économie pour tenter de comprendre l'évolution des sociétés contemporaines, A travers l'apport d'informations et les analyses des experts, il s'agit de fournir des éléments de réflexion pour juger des grands enjeux en cours ou à venir.

- **La nouvelle fabrique de l'histoire** du lundi au vendredi de 10h à 11h L'objectif de l'émission est de montrer le lien qui nous unit individuellement ou collectivement au passé.

L'association **Ciné-Travail** s'est constituée à Lyon afin de créer des rencontres entre représentants du monde du travail et de l'entreprise, des consultants, des chercheurs en sciences humaines et sociales, des universitaires, des étudiants, des professionnels de l'audiovisuel autour d'un champ d'intérêt commun : filmer le travail, pourquoi et comment ?

Faire se rencontrer des publics et des professionnels différents également concernés par le travail mais dont les points de vue peuvent être divergents et/ou complémentaires afin de susciter des débats.

D'interroger le langage cinématographique dédié au travail : en quoi enrichit-il les regards sur le travail mais aussi en quoi le travail inspire-t-il le cinéma ?

De promouvoir le développement de la réflexion sur le cinéma et de toutes formes d'expression sur le thème « Filmer le travail ».

http://www.cine-travail.org/all_page.asp?lg=fr

TFS Téléformation & Savoirs

rubrique Ressources , Vidéothèque

<http://www.tfs.afpa.fr/site2/index.asp>

Oasis-TV.net

Voir rubrique « **histoire des techniques, hommes et travail** » qui porte sur les apports de la science au regard des grandes mutations socio-économiques et techniques (vidéos de conférences)

<http://www.oasis-tv.net/>

Les différentes **chaînes de télévision** ont programmé assez régulièrement des documentaires sur le monde du travail . **La sélection suivante - qui illustre les différentes thématiques de nos conférences - permettra d'être attentif aux rediffusions.**

Sur France 5

L'agence . Yves Riou, Philippe Pouchain. Octobre 2005 : portrait de chercheurs d'emploi en 3 volets retraçant le quotidien des demandeurs d'emploi et des employés de l'ANPE.

Le grand méchant stress. Philippe Jarriault. Septembre 2005 (médecin coordinateur chez Renault)

Mon boulot, l'europe et moi. Anne Kunvari. 2005.

"Journal" du combat mené par les salariés de l'usine Ronal en Lorraine, qui montre les mécanismes de la délocalisation.

La sieste, quel boulot. Chantal Lasbats. 2004

Champions du monde du taux d'activité, les salariés français sont aussi champions du monde des anxiolytiques. Les experts sont formels, la sieste est une revendication très sérieuse.

Jours précaires. Cyril Mennegun. 2004

A travers le portrait de 2 personnes, le réalisateur nous fait partager le quotidien de "travailleurs pauvres".

Le plafond de verre. Yamina Benguigui. 2003

Réflexion autour de la discrimination sur le marché du travail

Moulinex, la mécanique du pire. Gilles Balbastre. 2003

Le réalisateur a demandé "comment cela a-t-il pu arriver à une entreprise aussi célèbre ? " aux anciens PDG, cadres dirigeants et ouvriers de Moulinex.

Sur le site de France 5. rubrique : **Bien vivre le monde du travail** <http://emploi.france5.fr/>

Sur France 2

Femmes précaires. Marcel trillat. Janvier 2006

Le quotidien de femmes qui luttent quotidiennement contre la misère.

Les tenaces. Karin anska. 2004

Le quotidien de "travailleurs pauvres", notamment le problème du logement.

Sur Arte

La vie par les bords. François Bon, Fabrice Cazeneuve. Janvier 2006.

Paroles d'élèves d'un lycée professionnel.

Centres de ressources participant au réseau Ranfor

Centre de ressources du CAFOC

GIP FCIP – Groupement d’Intérêt Public « Formation continue et insertion professionnelle »

2, rue du Docteur Fleury

BP 102

76134 MONT-SAINT-AIGNAN Cedex

Tél. 02.32.08.96.60

Fax 02.32.02.97.00

E-mail : cecile.feydel@ac-rouen.fr

Site Internet :

http://www.ac-rouen.fr/rectorat/enseignements_formation-continue/home.htm

*Personne à contacter : **Cécile FEYDEL***

HORAIRES D’OUVERTURE

Du lundi au vendredi : 9 h à 17 h 30

De préférence sur rendez-vous.

Centre de ressources du CREFOR

Centre de Ressources pour la Formation Professionnelle en Haute-Normandie

*Immeuble Normandie I - 98, avenue de Bretagne - BP 1152
76176 ROUEN CEDEX 1*

Tél. 02.35.73.98.79 / 89

Fax 02.35.73.07.60

E-mail : crefor@crefor.asso.fr

dominique.rousselein@crefor.asso.fr

Site Internet : <http://www.crefor.asso.fr>

*Personnes à contacter : **Emmanuel CHRISTAIN***

Céline MOTHELAY

Dominique ROUSSELIN-LEGRAND

HORAIRES D'OUVERTURE

Sur rendez-vous.

Centre de ressources de l'IDS

INSTITUT DU DEVELOPPEMENT SOCIAL – CERIS

Centre d'Expertises et de Ressources en réseau pour l'Intervention Sociale (CERIS-IDS)

Route de Duclair

BP 118

76380 CANTELEU

Tél. 02.32.83.25.02

Fax 02.32.83.25.53

E-mail : ceris@ids.fr

Site Internet : <http://www.ids.fr/>

*Nom de la responsable du CERIS : **Christine Batime***

*Personne à contacter : **Marie-Noëlle Fabre***

HORAIRES D'OUVERTURE

Lundi : 13h00 – 18h00

Mardi : 8h30- 18h00,

Mercredi, Jeudi : 8h30 - 17h30

Vendredi 8h30 - 17h00

Centre de ressources de l'IFA

*Institut des Formations par Alternance
11, rue du Tronquet
76130 MONT-SAINT-AIGNAN*

*Tél. 02.35.52.85.00
Fax 02.35.52.85.19/10*

E-mail : germaine.doley@ifa-rouen.fr

Site Internet : <http://www.rouen.cci.fr/ifa>

*Personnes à contacter : **Germaine DOLEY***

HORAIRES D'OUVERTURE

*Du lundi au jeudi : 8h00 - 17h30
Vendredi : 8h00 - 13h00*

